

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Les églises du Québec (1600-1850)
La constitution d'une architecture traditionnelle
Les Églises du Québec (1600-1850), Montréal, Éditeur officiel du Québec/Fides, coll. Loisirs et culture, 1978, 298 pages

René Payant

Number 12, November 1978

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40388ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Jumonville

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Payant, R. (1978). Les églises du Québec (1600-1850) : la constitution d'une architecture traditionnelle / *Les Églises du Québec (1600-1850)*, Montréal, Éditeur officiel du Québec/Fides, coll. Loisirs et culture, 1978, 298 pages. *Lettres québécoises*, (12), 52-54.

Tous droits réservés © Éditions Jumonville, 1978

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

LES ÉGLISES DU QUÉBEC (1600-1850)

La constitution d'une architecture traditionnelle

Depuis *Les Vieilles églises de la province de Québec* de Pierre-Georges Roy, publié en 1925 par la Commission des monuments historiques, les recherches ont grandement progressé dans le domaine de l'architecture religieuse au Québec. Luc Noppen, en reconnaissant l'importance qu'il a accordé au travail de Gérard Morissette, présente ici un « état des connaissances actuelles sur le sujet »¹. On lira ce livre avec plaisir (il n'est pas un sévère inventaire pour consultation exclusive par des savants et des spécialistes) car sa présentation est claire, simple, concise, même si l'ouvrage est par ailleurs riche d'informations. Luc Noppen présente son travail avec modestie ; mais si la présentation est en effet modeste la quantité des informations est remarquable et le projet d'analyse, que l'auteur développe dans une synthèse rapide (65 pages), offre des perspectives de recherches fort nombreuses. À cette première partie de l'ouvrage, qui propose « une brève vue d'ensemble sur l'évolution de l'architecture religieuse au Québec de 1600 à 1850 » à partir des exemples les plus représentatifs des grandes lignes de cette évolution, s'ajoute une deuxième partie plus documentaire qui « vise à faire connaître les témoins encore vivants de cette évolution » car la plupart des exemples cités dans la première partie ont malheureusement disparu. Plus de cinquante églises et chapelles y sont répertoriées : des notices historiques et analytiques et une bibliographie accompagnent les illustrations de chaque édifice.

Projets et réalisations

C'est en insistant sur la nécessité de tenir compte des projets de construction autant que des réalisations (p. 28) que Luc Noppen retrace les étapes de l'évolution de l'architecture religieuse. Dans l'écart qui s'inscrit entre les projets et les réalisations, c'est le sens et la spécificité de l'architecture québécoise qui se dessinent. Car souvent les projets sont ambitieux et dépassent les faits permis par les conditions locales de réalisation. On peut donc dire que les projets représentent une *idée* alors que les réalisations reflètent la *réalité*. Et l'idée est bien souvent venue d'ailleurs et est à l'image d'une

idéologie de puissance qui est bien au-delà des capacités matérielles contextuelles. Aussi, parce que les formes doivent s'adapter aux conditions locales elles deviennent l'image de la différence qui existe entre ici et ailleurs. Et ceci jusqu'à ce que la spécificité locale anime toutes les formes et crée une nouvelle image, c'est-à-dire l'idée même d'une architecture *québécoise*.

Si on résume rapidement l'histoire des premières constructions religieuses en Nouvelle-France on aura d'emblée les composantes essentielles de l'histoire future. Ceci est à entendre d'une manière structurale, c'est-à-dire que nous aurons un schéma de fonctionnement des procédures des diverses transformations successives jusqu'en 1850. Et ceci en effet dès 1647. Dès leur arrivée en Nouvelle-France, où se trouvent déjà installées les compagnies de traite de fourrures, les missionnaires construisent de petites chapelles en bois dans les établissements amérindiens. Ils utilisent alors les techniques de construction des indigènes. Et ils sont « les premiers et en définitive les seuls » à utiliser ces techniques. Ils bâtissent donc des chapelles selon le modèle de la *long-house*. Ils l'adaptent bientôt à cause de l'obligation qu'ils ont de devoir habiter ces chapelles. Ils allongent alors cette longue cabane de bois et d'écorce bâtie en forme de tonnelle en isolant la partie habitée de la chapelle par la technique de la charpente. Technique européenne étonnante pour les Amérindiens. Petit à petit, avec le développement de la colonie, les chapelles des missions seront érigées totalement en charpente. Ceci se passe autant chez les Récollets arrivés en 1615 que chez les Jésuites arrivés dix ans plus tard. Dès 1615 aussi, les Récollets bâtissent une chapelle à Québec même ; puis firent de même les Jésuites en 1632 après l'occupation anglaise commencée en 1629. Finalement, en 1647 lors de la fondation de la paroisse de Québec, on décida de construire en pierre, puisque les incendies, dont le dernier avait eu lieu en 1640, détruisent aisément les chapelles de bois. L'architecture de cette première église paroissiale servira ensuite de modèle à Mgr de Laval pour la construction des églises des paroisses rurales.

L'idée fondamentale de l'histoire des transformations de l'architecture religieuse au Québec est la notion de *modèle*. À chaque étape de l'évolution un modèle sert en effet de source. On verra plus loin que le choix du modèle dépend de motifs divers. Il arrive même que plus d'un modèle servent à la fois de source. On peut dire ensuite que les raisons qui occasionnent un changement de modèle sont très souvent d'ordre politique. (C'est pourquoi le livre de Noppen, même s'il propose une analyse formelle des églises, suit l'ordre chronologique et se trouve être à la fois entrecoupé de récits historiques. Ce qui a une fonction didactique double pour le lecteur non spécialisé, mais ce qui a un peu le désavantage de « noyer », de dissoudre, c'est-à-dire d'affaiblir le modèle d'analyse à partir de l'idée des modèles.) Il faut aussi noter, c'est la deuxième étape de l'utilisation du modèle, qu'il faut souvent adapter ce modèle. Les raisons d'adaptation sont multiples : les conditions climatiques contraignantes, les besoins spécifiques comme le grossissement d'une paroisse, ou encore les conditions de production comme la situation économique et la disponibilité d'une main d'oeuvre spécialisée et qualifiée. Enfin il faut encore ajouter que des modifications sont apportées lorsqu'il s'agit d'une église en milieu rural : la construction est alors plus rudimentaire et le modèle est cette fois l'architecture religieuse urbaine adaptée.

Dans un tableau (p. 28) Noppen résume ce fonctionnement à partir des modèles sous le Régime français (1600-1760) à partir des plans récollet, jésuite et Maillou. À ce moment l'architecture religieuse avait atteint une originalité, par adaptation, et assurait les bases d'une tradition future en offrant maintenant des modèles locaux. Mais vinrent avec la Conquête de nouveaux maîtres et avec eux de nouveaux modèles.

Image et fonction

Déjà dans la première période on avait assisté à maintes hésitations qui avaient fait se croiser, quelquefois volontairement mais souvent par nécessité, des modèles de tendances opposées (par exemple récollet-jésuite). Ceci se remarque par des transformations autour de termes principaux : les chapelles latérales et la forme de l'abside, la façade, la forme et la position du clocher, et ensuite le décor intérieur.

En 1663, la colonie qui avait été jusque là à l'initiative des compagnies marchandes est prise en charge par le Roi. On voit alors apparaître une architecture beaucoup plus monumentale, d'inspiration classique telle qu'elle était de mise en France. Il s'agit donc de répandre en Nouvelle-France l'image de la royauté par la construction d'édifices prestigieux. Les idées d'apparence et d'effet symbolique l'emportent sur la fonction réelle des constructions. C'est à ce moment que l'écart entre les projets et les réalisations souvent grandit. Mais malgré le réalisme obligé par le contexte, chaque communauté est fort soucieuse de la qualité de son image et chacune s'efforce de marquer sa spécificité. Ceci est évidemment beaucoup plus un phénomène urbain, mais il arrive tout de même que l'on sente presque instantanément en milieu rural l'influence des grandes églises des villes. Toute l'architecture rurale de la seconde moitié du XVII^e siècle est marquée par le plan-type élaboré par Mgr de Laval. Ensuite, après 1700, on remarque une progression de formes plus originales par la reprise des modè-

Les églises du Québec (1600-1850) Luc Noppen



Éditeur officiel du Québec / FIDES

les de l'architecture rurale des églises plus anciennes ou des chapelles des communautés religieuses. Après 1700 l'explosion démographique nécessite l'agrandissement des églises paroissiales. Ce besoin d'espace favorise l'imagination et l'invention liées au réalisme. À la ville les hésitations sont plus grandes entre le classicisme, l'image d'inspiration française, et l'adaptation aux conditions locales. Mais il est certain que vers 1720 l'architecture religieuse rurale (qui en est à sa troisième génération) est authentiquement québécoise. En ville, le rôle des modèles reste plus actif sur les façades, c'est-à-dire sur le plan de l'ornementation. Mais on peut dire que de la France à la ville de la Nouvelle-France puis à sa campagne, par des adaptations opérées à chaque étape, une architecture religieuse originale s'est créée au Québec.

Ainsi, lorsque après la Conquête, les maîtres conquérants installent leur tradition tout en laissant à l'Église déjà établie certaines prérogatives, une nouvelle situation apparaît. Peu d'architectes anglais viennent au Québec avant 1790. La communauté française, qui rêve toujours d'un retour de la France, se replie en quelque sorte sur elle-même. L'innovation devient alors exceptionnelle ; on s'attache plutôt à maintenir les formes acquises et la reproduction devient pour un moment la règle. La Conquête a donc d'une certaine façon favorisé l'implantation d'une tradition architecturale locale. À la ville les grandes constructions ont été endommagées par les bombardements ou bien des édifices des communautés religieuses sont, sous la décision britannique, réutilisés à d'autres fins. C'est donc la disparition des modèles monumentaux. L'architecture des églises paroissiales qui restent serviront alors de modèles. Jusqu'à 1770 il n'y a pour ainsi dire plus de construction. Mais en 1790, depuis la Conquête, la population a triplé. Pour des raisons de sécurité (éloignement des cours d'eau, par où souvent l'ennemi arrive) on recule les églises à l'intérieur des terres. Une quarantaine de nouvelles églises

sont construites tenant compte d'une adaptation aux nouveaux sites et, comme toujours, du besoin d'espace. Le renouveau formel n'est donc plus pensé en soi, pour sa valeur symbolique. La fonction a remplacé l'image et souvent la question de la solidité est la raison primordiale des choix formels. Une architecture plus simplifiée, et plus uniformisée malgré quelques variations selon les plans récollet ou jésuite, établit alors une continuité avec le Régime français où se remarque un mouvement toujours complexe : la fusion entre la tradition et le renouveau.

Des problèmes nouveaux se présentent : la construction à peu près généralisée des sacristies, l'importance accordée au décor intérieur qui passera du retable en arc de triomphe au retable en trois volets permis par l'hémicycle de l'abside libérée par la sacristie portée à l'extérieur. Il faudrait insister ici sur le rôle de François Baillargé, ou encore de L.-A. Quévillon, quant à la transformation des ensembles et des styles d'ornementation. Mais on conclura seulement en disant que durant cette période de Conquête, si on n'a pas atteint la grandeur des oeuvres architecturales anciennes du Régime français ou des constructions à venir, on a cependant réussi à maintenir fermement une tradition.

Campagne et restes

Il n'est pas nécessaire maintenant de commenter la suite de cette évolution et l'arrivée des modèles britanniques (1790-1820) d'inspiration classique. L'influence du palladianisme au Québec est « le fait d'une élite qui voulait faire oeuvre de civilisation ». Mais, malgré ce style aux canons classiques, l'architecture traditionnelle qui est fortement ancrée dans les habitudes reste sans modifications profondes. La transformation majeure est l'utilisation des nouvelles formules pour l'ornementation (surtout des façades). Ainsi vers 1800 le plan de l'abbé Conefroy, qui adapte encore une fois les formes anciennes aux besoins nouveaux, devient le modèle général. Si l'architecture anglaise marqua plus profondément les constructions de la période néo-classique qui va suivre (1820-1850), l'esprit de la Nouvelle-France demeure actif et on

remarque une insistance à accentuer le caractère français, ou tout au moins une résistance à l'idée de changer les habitudes acquises de longue date, c'est-à-dire une volonté de conserver une tradition construite lentement et non sans difficultés.

Le livre de Luc Noppen n'analyse pas toutes les nuances de ce développement, mais les grandes lignes qu'il propose sont pour le moment fort éclairantes. Son analyse pointe le rôle essentiel joué par les églises des paroisses rurales qui, à travers les périodes difficiles, ont assuré la constitution et la survie d'une tradition en puisant constamment dans le répertoire local. On l'a dit au début, les buts de ce livre sont modestes, mais l'auteur a largement répondu à ses intentions. La première partie que seule nous avons commentée ici donne le goût de lire le répertoire qui s'ajoute ensuite. Ce sont les églises qui restent. Elles sont menacées. Chaque année le feu en ronge quelques unes (sans compter les pillages incessants) ; il faudrait donc comme le souligne Luc Noppen que ces édifices importants pour notre histoire soient protégés, soient le plus tôt possible sérieusement inventoriés afin de permettre éventuellement de réparer les dégâts qui surviennent et surviendront car rien ne protège actuellement la majorité de ces lieux. Mais là n'est peut-être pas encore le pire problème : les restaurations menacent les monuments. Plusieurs ont été faites, mal menées, parce qu'elles n'ont pas été confiées à des spécialistes. Si on veut conserver le patrimoine qui reste il est temps de porter une attention sérieuse à ces églises. C'est là ce que fait, pour un vaste public, le livre de Noppen en signalant la valeur historique de ces monuments qui nous sont très, trop souvent malheureusement inconnus. Un livre utile et nécessaire, qui vous amènera peut-être au fond de notre histoire, dans nos campagnes.

René Payant

1. *Les Églises du Québec (1600-1850)*, Montréal, Éditeur officiel du Québec/Fides, coll. Loisirs et culture, 1978, 298 pages ; cet ouvrage a été réalisé avec la collaboration de Achille Murphy, Claude Paulette, Robert Caron, Eugénie Lévesque et Michel Tremblay.

Si vous vous intéressez à la littérature québécoise et à nos écrivains, pourquoi ne pas vous abonner à

Lettres québécoises

C'est une revue qui leur est entièrement consacrée.

Aidez-nous à parler et à faire parler d'eux.

Lettres québécoises,
C.P. 1840, Succ. B, Montréal, Québec,
H3B 3L4

ABONNEMENT

Nom.....

Adresse.....

.....

(à commencer avec le numéro).....

Régulier \$ 7.00

De soutien \$15.00

Étranger \$12.00

Les 4 numéros 1976 : \$2.00 chacun

Les 4 numéros 1977 : \$1.75 chacun